

Gaston Bachelard : 27 juin 1884 - 16 octobre 1962

Autor(en): **Vireux-Reymond, Antoinette**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† GASTON BACHELARD

27 juin 1884 - 16 octobre 1962

Des liens d'estime et d'amitié unissaient Gaston Bachelard à Arnold Reymond et à sa famille : lors de sa venue à Lausanne, il y a une quinzaine d'années, il avait présenté au public lausannois *La Terre et les rêveries de la volonté*. Nous avons eu alors l'occasion d'admirer le don qu'il avait d'entrer en contact avec les enfants et de les charmer par le dessin autant que par la parole : je le vois encore esquissant pour un enfant une forge « dont le soufflet est si gros et souffle pourtant si doucement ».

Né à Bar-sur-Aube où son père et son grand-père étaient cordonniers, il y avait épousé une charmante institutrice qui mourut toute jeune, en 1920, peu après la naissance de Suzanne. Bachelard, resté veuf, s'occupa seul de sa fille qui devint sa disciple et qui fait honneur à son père par la qualité de ses travaux.

Commis aux postes, il fit trois ans dans l'active lors de la première guerre mondiale : officier des téléphones, il avait installé une centrale téléphonique dans les caves du château de Montécouvet, près de Coucy-le-Château. Dans ses congés, il prépare une licence de mathématiques qu'il passa à trente-cinq ans. Devenu professeur de chimie et de physique à Bar-sur-Aube, il fut agrégé et devint, peu après, docteur ès lettres, ce qui lui valut d'être appelé par l'Université de Dijon. De 1940 à 1954, il enseigne la philosophie des sciences à la Sorbonne.

Chez Bachelard, l'homme était aussi attachant que le philosophe était original. Son originalité, il la devait en bonne partie à ce qu'il savait mettre la main à la pâte : le jour où sa fille Suzanne affrontait le terrible concours d'agrégation de mathématiques (qu'elle devait d'ailleurs passer brillamment), il tenta de calmer son angoisse paternelle en faisant des confitures...

Sa thèse principale porte sur la *Connaissance approchée*. Si l'on définit la connaissance comme l'acte, pour le sujet, d'appréhender, d'une manière adéquate, un objet, on remarquera qu'il ne peut y

avoir d'adéquation totale du Rationnel avec le Réel. Cependant, si comme le fait par exemple la microphysique, l'on augmente sans cesse le nombre des variables nouvelles au moyen desquelles on cherche à atteindre le Réel, on augmente les chances de contact entre le Rationnel et le Réel. Donc, s'il n'y a pas d'adéquation dans l'acte de la connaissance, il y a du moins une approche. Deux fois, au cours de cet ouvrage (p. 43 et p. 137), Bachelard souligne le fait que les inductions tirées par négation sont plus sûres que celles que l'on affirme. Cependant si la pensée négative offre plus de sécurité, on ne saurait s'en contenter, car elle n'apporte qu'une connaissance vidée de toute substance. Intéressé par la pensée négative, Bachelard a consacré par la suite un ouvrage à *La Philosophie du non*.

L'ambition de Bachelard fut de réconcilier les pensées philosophique et scientifique (*Activité rationaliste de la physique contemporaine*, p. 56). Sur le plan métaphysique, Bachelard, bien que profondément marqué par le bergsonisme, dont il accepte « presque tout », rejette le caractère continu de la durée, car si la durée est sans coupure et l'instant, irréel, comment rendre compte des commencements des actes qui doivent pourtant s'insérer dans la durée ? (*L'intuition de l'instant*, p. 22). Bachelard propose alors, dans *La Dialectique de la durée*, « un essai de bergsonisme discontinu » ... « qui soit en correspondance plus exacte avec les caractères quantiques du réel » (p. 16). Souvent, au cours de l'histoire de la pensée, l'atomisme a été défendu, mais c'était alors une simple vue de l'esprit ; aujourd'hui la physique prouve cette hypothèse métaphysique notamment par l'effet photo-électrique¹ qui implique une physique du discontinu.

De nombreux ouvrages portent sur les leçons que le philosophe peut tirer de la réflexion sur les développements récents de la chimie et de la physique contemporaine, en particulier *Le Rationalisme appliqué*, *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine*, *Le Pluralisme cohérent de la chimie moderne* et *Le Matérialisme rationnel*. Bachelard est frappé par le caractère rationaliste, artificialiste, opératoire et technique des chimie et physique contemporaines. Le mouvement de la découverte va de la pensée au réel et non l'inverse : par exemple, en physique, l'existence du méson² a été d'abord une hypothèse mathématique et non une image en rapport avec l'expérience. Le corps solide apparaît comme un composé, non un élément,

¹ Ce terme est couramment employé pour désigner l'effet résultant d'un apport d'énergie aux électrons d'une substance par la lumière qui rencontre celle-ci. (*Dictionnaire des sciences*, d'après Uvaro et Chapman. — Paris, Presses universitaires de France, 1956).

² Le méson est une particule accompagnant les rayons cosmiques et possédant une masse au repos intermédiaire entre celles de l'électron et du proton (Cf. *Dictionnaire des sciences*).

et la notion d'être physique doit s'étendre aux êtres définis mathématiquement et dont l'existence ne se révèle au savant que par leurs effets : ce sont des centres d'énergie sans étendue. On crée ainsi de nouvelles « intuitions instruites » qui d'artificielles deviennent bien vite naturelles : ainsi le physicien qui étudie le *spin*¹, s'habitue aux intuitions impliquées dans l'espace aux angles quantifiés de la mécanique quantique. En chimie de même, c'est l'activité rationnelle de l'esprit qui œuvre d'abord pour créer des techniques de plus en plus fines qui produiront de nouveaux éléments : les transuraniens qui viendront se placer dans le tableau de Mendéléév, à la suite de l'uranium. Ce sont des êtres évanescents mais qui sont des plus puissants. Ajoutons que l'énergétique atomique est liée désormais à une *arithmétique essentielle*, à une *ontologie numérique* qui rappellerait la position pythagoricienne si elle n'était pas liée étroitement à un travail d'usinage considérable.

En méditant sur les caractères de la physique et de la chimie contemporaines, Bachelard aboutit à la conviction qu'il est né, au début du XX^e siècle, un *nouvel esprit scientifique*, selon lequel l'esprit accepte de penser tout le réel dans son organisation mathématique et à « mesurer métaphysiquement le réel par le possible, dans une direction strictement inverse de la pensée réaliste ». Ce nouvel esprit scientifique s'oppose à l'empirisme puisque le mouvement de découverte part de la pensée pour aller vers le Réel, mais bien qu'il en conserve de nombreuses leçons, il s'oppose également au rationalisme cartésien ; notamment la doctrine des natures simples et absolues est renversée : « La science contemporaine se fonde sur une synthèse première ; elle réalise à sa base le complexe *géométrie-mécanique-électricité* ; elle s'expose dans l'espace-temps ; elle multiplie les postulats ; elle place la clarté dans la combinaison épistémologique, non dans la méditation séparée des objets combinés. Autrement dit, elle substitue à la clarté en soi une sorte de clarté opératoire. Loin que ce soit l'être qui illustre la relation, c'est la relation qui illumine l'être. » (*Le nouvel esprit scientifique*, p. 143-144.)

Pour acquérir ce nouvel esprit scientifique qui est très éloigné du savoir traditionnel, il existe de nombreux obstacles à surmonter qui sont dénoncés dans *La Formation de l'esprit scientifique*.

En faisant la chasse aux obstacles épistémologiques², « la pédagogie de l'esprit scientifique gagnerait à expliciter... les séductions qui faussent les inductions. » (*Psychanalyse du Feu*, p. 16.) Mais en faisant

¹ Le spin est un moment de pivotement. Chaque élément de la microphysique (électron, neutron, noyau, méson, etc.) peut posséder, outre diverses formes d'énergie, une énergie due à son pivotement autour d'un axe qui le traverse.

² Le terme d'épistémologie désigne la théorie de la connaissance lorsqu'elle vise à déceler la nature de la connaissance scientifique.

l'inventaire des séductions qu'offrent les œuvres littéraires, Bachelard s'intéresse au problème de l'imagination. C'est ainsi que naissent *L'eau et les rêves*, *L'air et les songes*, *La terre et les rêveries de la volonté*, *La terre et les rêveries du repos*, *La Poétique de l'espace*, puis les derniers parus qui sont *La Poétique de la rêverie* et *La Flamme d'une chandelle*. Sans doute le lecteur y trouvera-t-il un grand plaisir, car ainsi que l'écrit Pierre-Maxime Schuhl à propos des deux derniers, ce sont des lectures réconfortantes et qui font preuve d'une psychologie nuancée.

Bachelard a marqué dans les sciences, dans la philosophie et dans la littérature, méritant ainsi, en 1961, le Grand Prix National des Lettres. Mais je n'aimerais pas clore ce trop bref hommage rendu à la mémoire de Gaston Bachelard sans rappeler la qualité de la sympathie et de la générosité qu'il sut témoigner aux humains. Ne recommandait-il pas d'ailleurs la sympathie comme moyen d'approche des hommes : « S'il s'agit d'examiner des hommes, des égaux, des frères, la sympathie est le fond de la méthode. » (*Psychanalyse du Feu.*)

ANTOINETTE VIRIEUX-REYMOND.